

A la Comédie-Française

LES CAVES DU VATICAN

d'André GIDE

Si, il y a une trentaine d'années, à sa parution, l'œuvre de Gide, « Les Caves du Vatican », fut considérée comme « une satire, d'on ne savait quel » caractère, sinon plus tard, elle devint, dans la caricature d'une société sacrifiant au confort, « un de ces livres », dit Jean Paulhan, qui brassent les hommes ». La pièce accomplirait-elle le même cycle ? Elle est au roman ce qu'est un reflet à son original dans un miroir fidèle : la Comédie-Française.

L'auteur ayant suivi étroitement les travaux de F. A. Touchard, des comédiens, de Jean Meyer, meilleur en scène et parfait interprète de Protes, aucune trahison n'est à craindre, aurait-on le moindre soupçon que le livre serait la pièce à conviction. Le jeu des acteurs a été réglé sur la très juste mesure des phrases mêmes de l'écrivain. Georges Vitray est Anthime « aux favoris arrêtés haut et coupés court », Chamarrat compose Fleurissoire, « comme voyageur au col caché par un foulard froissé » et Jeanne Moreau, « bien faite et saine d'esprit » représente exactement Carola. Grâce aux plus grands sociétaires (Yvonne Bréchet, Germaine Robert, Béatrice Bretty, Renée Faure, Andrée de Chauveron) dans des rôles épisodiques, grâce aussi, sur trois plateaux mobiles, aux décors ingénieux de J. D. Malclès, le souvenir du livre se recompose comme un puzzle. La présence de l'homme, apte au fit des fautes avant-guerre le théoricien sinon de l'honnêteté intellectuelle du moins celui du libre examen anticléricalisme, en supervision dans le travail de montage, garantissant la même scrupuleuse fidélité dans l'esprit et dans la lettre. Dialogue dramatique et découpage scénique se retrouvent d'ailleurs dans les différentes éditions du livre, dans la première ainsi réfugiée dans un anonymat relatif : « Faure ou sortie par l'auteur des « Fautes ». Quant à la continuité du héros, née avec le Ménalque des « Nouritures Terrestres » (« Je haïssais les familles, dit-il, et les affections continues et les attachements aux idées, tout ce qui compromet la justice... »), elle se poursuit avec le Lafadio des « Caves du Vatican » est être d'inconséquence, comprise un instant par Julius de Baragliou, écrivain-très-convenable, envisageant de créer, pour faire enrager ces messieurs de l'Académie, un personnage dépourvu de logique, capable d'agir et de tuer par son sa raison de commettre le crime étant de le commettre sans raison. Que Julius ait été reçu académicien, que Lafadio soit né dans la légitimité, et tous deux, pris dans les lieux familiaux ou sociaux, l'évasion eût été impossible, leur liberté répressible. Elle l'est, rapidement pour Julius, après cet égarement dû à la fièvre de l'inspiration créatrice, et pour Lafadio, à la longue, par la force de l'amour.

Les débuts de Roland Alexandre dans Lafadio — épaulé par Henri Rolland et sa composition étonnante de Julius — révèlent une personnalité aussi douteuse que celle de Gérard Philippe, mais ayant accepté le ordre et la discipline du Théâtre-Français.

Qu'une aventure faussement papale soit brodée sur la trame de la satire des contraintes, et la satire est mêlée au drame. La salle de la « générale », par elle-même un spectacle, eut par moment un comportement de jolie femme blâcée, distraite par ce qu'elle crut être une innovation : le premier rang de balcon réservé aux dames. On fait une tradition du Second Empire.

écrite par Astruc à l'inauguration du Théâtre des Champs-Élysées). Dans cette agitation montaine, certains entendirent plus qu'ils n'écouterent on Gide différent, voire ennuyeux. Mais puisque l'œuvre et l'auteur ont été strictement fidèles à eux-mêmes, ce sont donc ces « certains » qui ont changé... ils ne suivent plus Lafadio, envers de la jeunesse de Gide précieusement enchaînés par la rigueur protestante, et qui l'âge d'homme, dans une vague de reflux, se tentent, par le moyen de l'écriture, ce re-ordre.

« Les Caves du Vatican » ne leur ont paru ni le document d'un passé dont les contraintes ne sont plus celles d'aujourd'hui, ni l'œuvre d'un romantisme qui s'ignore, vivant dans les brancards d'une société qui n'est de là plus la nôtre, mais un jeu ou casse-tête. Au reste, je ne tenterai pas de défendre André Gide, ceci me paraissant aussi présomptueux que de l'attaquer : son œuvre est maintenant fixée dans le temps, et le temps définira le sommet qu'elle peut atteindre... Si le Théâtre-Français n'a pas permis, dès l'abord, à tous les « crustacés » de devenir « subtils », il y aura, à en juger par la forte location annoncée devant la salle Richelieu, la queue des affaires.

Jacqueline CARTIER.

ILLUSTRATION.

PARIS

23 x 11. 50

29

GRANDE première à la Comédie-Française, où André Gide nous conviait à la suivre dans ses Caves du Vatican.

Frank J. Bauer (de l'école P. A. Touchard) a donné du fil à retordre à son confrère Peyronnet de Torès (de l'école Simone Veillette), car on sait que ces deux amoureux de galas possèdent le meilleur carnet d'adresses de Tout-Paris où est diplomatique et mondain.

M. Vincent Auriant aurait pu présider son Conseil des ministres chez Molière. Il était presque tous là, et nos ambassadeurs aussi.

Le premier rang de corbeille évoquant un ravissant compartiment de dames seules, et ces Messieurs, relégués au deuxième rang, ne purent qu'admirer les nuques parfumées des plus jolies femmes de Paris.

La très belle princesse de Haudubert, suivie de deux serviteurs échappés des *Mille et une Nuits*, fut très remarquée.

055
13